

Qui suis-je ?

Auteur : Dietrich Bonhoeffer, en prison

*Qui suis-je ? Souvent, ils me disent
Que de ma cellule je sors
Détendu, ferme et serein,
Tel un gentilhomme de son château.*

*Qui suis-je ? Souvent ils me disent
Qu'avec mes gardiens je parle
Aussi librement, amicalement et franchement
Que si j'avais à leur donner des ordres.*

*Qui suis-je ? De même ils me disent
Que je supporte les jours de l'épreuve,
Impassible, souriant et fier,
Ainsi qu'un homme accoutumé à vaincre.*

*Suis-je vraiment celui qu'ils disent ?
Ou seulement cet homme que moi seul connais,
Inquiet, malade de nostalgie, pareil à un oiseau en cage,
Cherchant mon souffle comme si on m'étranglait,
Avide de couleurs, de fleurs, de chants d'oiseaux,
Assoiffé d'une bonne parole et d'une espérance humaine,
Tremblant de colère au spectacle de l'arbitraire
et de l'offense la plus mesquine,
Agité par l'attente de grandes choses,
Craignant et ne pouvant rien faire
pour des amis infiniment lointains,
Si las, si vide que je ne puis prier, penser, créer,
N'en pouvant plus et prêt à l'abandon.*

*Qui suis-je ? Celui-là ou celui-ci ?
Aujourd'hui et homme et demain cet autre ?
Suis-je les deux à la fois ?
Un hypocrite devant les hommes
Et devant moi un faible, méprisable et piteux ?*

*Ou bien ce qui est encore en moi
ressemble-t-il à l'armée vaincue
Qui se retire en désordre
devant la victoire déjà remportée ?*

*Qui suis-je ? Dérision que ce monologue !
Qui que je sois, Tu me connais :
Tu sais que je suis tien, ô Dieu !*

Il ne faut surtout pas faire d'anachronisme, mais cette prière me dit 3 choses :

- Bonhoeffer reconnaît humblement qu'il peut y avoir un décalage entre son personnage « extérieur » qu'il tient à incarner jusqu'au bout pour soutenir le courage de ses co-détenus, et son personnage « intérieur », qui connaît le doute. Invitation à nous accepter tels que nous sommes.
- Cette prière m'invite à remettre notre situation dans sa vraie dimension : elle est très difficile, mais elle permet à la solidarité et à la bonté humaine de s'exprimer, alors qu'en 1944, c'était la face la plus hideuse de l'humanité qui se déchaînait.
- Bonhoeffer termine avec un acte de confiance en Dieu, qui l'a accompagnée jusqu'à sa pendaison le 8 avril 1945.

Christian Albecker